

La Fabrique de l'ennemi dans l'extrême nord du Cameroun. Une analyse littéraire de Cœur de Sahel de Djaili Amadou Amal

The Making of the Enemy in the Far North of Cameroon. A literary analysis of *Heart of Sahel* by Djaili Amadou Amal

Guiba Abdul Karamoko KONÉ*,
Université Peleforo Gon Coulibaly
(Côte d'Ivoire)
Abdoullesage01@gmail.com

Date de soumission : 15.03.2023

Date d'acceptation : 31.03.2023

Date de publication : 10.04.2023

**Ex
PROFESSO**

Volume 08 / Numéro 01 / Année 2023

* - Auteur correspondant.

Résumé

Qu'est-ce que le terrorisme ? Comment est-il représenté au sein du roman africain ? Quelles sont les facteurs qui participent à sa propagation en Afrique ? La présente étude s'est attelée à analyser le discours de Cœur de Sahel sur le terrorisme. L'auteur a évoqué des éléments qui s'apparentent à des facteurs décisifs de propagation du terrorisme, notamment les injustices sociales. Cette œuvre met en fiction des indices textuels dont l'analyse du discours nous prouve que l'auteur est farouchement opposé au terrorisme. Le terrorisme suit une logique de gangstérisme avec pour système économique celui de Gary Becker.

Mots-clés : critique du terrorisme ; Boko Haram ; injustice sociale ; système économique selon Becker.

Abstract

What is terrorism? How is it represented in the African novel? What are the factors that contribute to its spread in Africa? This study analyzed the discourse on terrorism in *Heart of Sahel*. The author evoked elements that are similar to decisive factors in the spread of terrorism, notably social injustices. This work fictionalizes textual clues whose discourse analysis proves to us that the author is fiercely opposed to terrorism. Terrorism follows a logic of gangsterism with Gary Becker's economic system.

Keywords : critique of terrorism; Boko Haram; social injustice; Becker's economic system

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Presen-tationRevue/484>

INTRODUCTION

Aux lendemains des indépendances, les pays africains sont confrontés à de nouveaux défis notamment le développement économique, la sécurité. Si durant les premières années, le développement économique fait face à « la contrainte globale » (Mbembé, 20 : 2001). Les nombreux programmes économiques – des échecs patents – en lieu et place de lutter contre les injustices sociales ont été des adjuvants de la fracture sociale. Au demeurant, les nombreuses coupes budgétaires dictées par les programmes d'ajustements structurels du Fonds Monétaire International (FMI) ne furent guère des sinécures. Les conséquences seront fatales pour les nouveaux États-nations. Entre-temps, la naissance d'un semblant d'un monde unipolaire et la géopolitique polarisent et exacerbent les tensions religieuses : c'est la montée des extrémismes. Les inégalités sociales accentuées par les contraintes budgétaires entraînent une disproportion de la violence et un terreau fertile pour la violence terroriste. Le Nord et l'extrême nord du Cameroun connaissent un regain de violence lié au terrorisme. Dès lors se pose indéniablement la question des causes sociales qui occasionnent la prolifération du terrorisme dans ces zones. Le roman, une œuvre de représentation des réalités quotidiennes d'un peuple, du fait de sa grande capacité à retranscrire, son ressourcement remonte au cœur des intrigues journalistiques des peuples, sert de moyen de dénonciation des conditions misérables de vie des populations à l'instar du parallélisme entre les injustices sociales et le terrorisme.

Sous les apparences de satire des conditions de la femme au sein de la société camerounaise en proie avec ses propres turpitudes, le roman *Cœur de Sahel* de Djaili Amadou Amal sur la condition de la femme dans la société camerounaise bifurque un schéma narratif qui met en exergue les inégalités sociales qui entraînent le développement du terrorisme et des aberrations de celui-ci. La recrudescence des attaques terroristes exige une approche de la réception mais aussi de la signification de l'œuvre romanesque de Djaili Amadou Amal, qu'il convient d'analyser sous le prisme de la déconstruction. Aborder la question du terrorisme au sein du roman africain, c'est se conformer à une multitude de questions du type :

- Qu'est que le terrorisme ?
- Quelles sont les principales causes du terrorisme au sein du roman africain ?
- Quels est l'apport du discours de *Cœur de Sahel* dans la lutte contre le terrorisme ?

I- LA PAUPÉRISATION ET L'INACTION CLIMATIQUE EN LITTÉRATURE, TERREAUX FERTILES POUR L'EXPANSION DU TERRORISME

Avant toute progression, il est primordial de définir le terrorisme. Cependant, la complexité du phénomène et ses nombreuses manifestations ne permettent pas d'établir une base juridique de définition. Toutefois, la définition de l'école de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke nous semble la plus appropriée. En effet, elle définit le terrorisme comme étant une « *idéologie, mais surtout ensemble d'actes violents et illégaux commis avec l'objectif de provoquer un climat de terreur au sein de l'opinion publique ou d'ébranler la force d'un gouvernement ou d'un*

groupe. La cible peut être nationale ou internationale. »¹ Si les armes d'expression du terrorisme sont diverses, les causes – en revanche – peuvent être identifiées. Et c'est à cette préoccupation que la présente étude va s'y atteler.

La présence de la nébuleuse Boko Haram demeure un élément déclencheur de passion au sein de la société africaine et en particulier au Cameroun où les attaques spontanées détruisent l'épanouissement des populations. À chaque attaque terroriste, l'indignation est à son comble et les pauvres populations sont les premières en ligne de mire. Devant une situation si chaotique, il est urgent de se demander quelles sont les origines de cette prolifération. En tant qu'écrivaine et actrice majeure du développement, Djaili Amadou Amal s'interroge sur les questions relevant du social. Toutefois, les réponses aux questions pourraient sembler un peu biaisées, au regard de certains observateurs, si l'on se fie aux origines de l'auteur (elle est originaire du nord du pays). Cependant, il serait illogique et illusoire de soutenir une pareille objection qui souffre d'une faiblesse argumentative au regard des prérogatives d'un écrivain telles que définies par Dominique Garand : « *le romancier dirige sa lunette vers le sujet – qui avant d'être protagoniste, ou sujet de l'action, est d'abord sujet à partir, assujéti à une situation qu'il n'a pas choisie* »². Djaili Amadou Amal décrit les facteurs sociaux qui participent à la propagation du terrorisme et opte pour une perspective dont l'Humain figure au centre. Elle ne verse absolument pas dans une apologie de l'intégrisme religieux – dont elle s'y oppose fermement – comme nous le démontrerons plus tard.

I.1. De l'inaction pour le climat face au terrorisme

En Afrique, le terrain de prédilection du terrorisme reste à n'en point douter les zones désertiques, les zones, où la vulnérabilité des populations est admise. Cette situation de fait s'explique par le plus souvent par les errements des politiques de développement des États africains. Les parties septentrionales des pays sont délaissées face aux aléas climatiques. Et ces zones deviennent des terreaux fertiles de l'intégrisme. Djaili Amadou Amal dénonce cet état de fait de manière subsidiaire dans son œuvre :

*Je dois y aller, Dada ! On n'a pas le choix ! Si tu pars, qui m'aideras dans les champs ? Quels champs ? La saison sèche va encore durer des mois. Les récoltes sont de plus en plus catastrophiques. L'harmattan ne souffle plus.*³

Si Amal se prive de dénoncer de manière fondamentale l'inaction des autorités, elle décrit néanmoins la situation qui prévaut en période de sécheresse. C'est en ces moments pénibles, que l'assistance étatique doit intervenir afin de soulager les peines des populations. La vie dans ces zones s'apparente à une chimère. La réaction de la jeune Faydé – lorsque sa mère lui présente l'espérance que représente l'école – est teintée d'un réalisme implacable :

*« Cette école et ses promesses d'un avenir ne sont que des mirages, Dada. Une chimère qu'on peut poursuivre pendant des années sans avoir aucune chance de l'atteindre. Tu ne vas pas continuer à dépenser ce qu'on n'a pas pour une réussite hypothétique »*⁴.

Face à une situation si chaotique, deux voies s'offrent à une jeunesse désœuvrée : l'exode vers la grande ville – le chemin emprunté par la jeune héroïne – et le gangstérisme matérialisé par Boko Haram le cas échéant. Concernant la secte Boko Haram, il convient d'admettre qu'elle fonctionne selon le modèle Beckerien qui stipule que :

« [...] le choix entre une activité légale et une activité économique dépend de leur rendement relatif. Dès lors, si l'activité terroriste peut fournir des revenus (extorsion, kidnapping, sponsor, primes versées aux terroristes par les familles) supérieurs à ceux qu'un individu obtient ou pourrait obtenir dans la sphère économique légale, la probabilité qu'il rejoigne une organisation terroriste est forte. »⁵

Toutes les prises d'otages de Boko Haram se terminent généralement par des paiements de rançon dont les valeurs deviennent de plus en plus exponentielles comme le confirme Issa. S. : « [...] en dix ans, les négociations qui tournaient autour du million de francs CFA par enfant sont passées à une centaine de millions de francs CFA pour une vingtaine d'otages d'un coup à la fin des années 2000 »⁶.

En outre, il est plus facile de pratiquer le grand banditisme en montagne, en zone désertique qu'en zone forestière. Le climat et l'espace deviennent des facteurs décisifs et un prétexte pour le terrorisme.

I.2. La paupérisation et l'injustice sociale, fervents acteurs du terrorisme

Les régions camerounaises concernées dans l'œuvre de Djaili Amadou Amal sont considérées comme les zones les moins développées du pays. Cette situation pousse la jeunesse à un exil ou à la tentation du terrorisme. Car il est évident que les sbires de Boko Haram sont des jeunes recrutés sur place.

Il existe un second facteur qui intervient dans la propagation du terrorisme dans les zones nord du Cameroun. La narratrice de *Cœur de Sahel* pointe du doigt l'injustice sociale. En effet, la classe bourgeoise peulhe éprouve et manifeste énormément du mépris pour les classes sociales défavorisées. Dans l'œuvre, la narratrice fustige les injustices sociales au sein des populations du septentrion. Les populations peulhes à Maroua – majoritaires – méprisent les populations chrétiennes et les populations pauvres. Des termes péjoratifs « *Kaado* » sont inventoriés pour stigmatiser les autres peuples comme le rapporte la narratrice :

« Elle se ferme aux insultes, reste impassible face aux remarques désobligeantes à son propos ou sur son village. Elle ne bronche plus face au dédain des enfants qui lui rappellent, quand elle refuse de céder à leurs caprices, qu'elle n'est qu'une bonne, ni ne réagit à la violence de la troisième épouse qui est allée, un jour, jusqu'à lui assener un coup sec sur la nuque parce qu'elle trouvait les légumes mal découpés. Elle a aussi appris à se maîtriser devant le mépris à peine voilé de la grand-mère, qui la traite de temps en temps de *kaado*. Un jour, celle-ci a fait une scène à Faydé quand elle l'a trouvée en train de boire dans un gobelet. Quelle audace pour une *kaado* d'oser utiliser la vaisselle de la maison »⁷.

Au regard de cet extrait, le lecteur se rend compte de toute l'injustice sociale qui règne au sein de la société. La société est fondamentalement divisée et les gênes de cette division persistent depuis des lustres. En effet, la prétendue « suprématie » des Peuls sur les autres populations datent de bien avant la colonisation allemande, française et anglaise.

En outre, la colonisation usant de la technique « diviser pour mieux régner » n'a fait que perpétuer ce système comme le souligne François Bayard. Elle a institué une élite sur la base des schèmes précoloniaux. Aux lendemains des indépendances, le système n'a absolument pas disparu, il s'est mué en une forme plus pernicieuse comme le rapporte F. Bayart :

« Une telle recherche hégémonique vise à la création et à la cristallisation d'un rapport de forces relativement stable entre les différents groupes dominants, anciens et nouveaux, et entre les segments régionaux ou ethniques de ceux-ci, dans le cadre national fixé par le colonisateur ; à l'aménagement des rapports entre une classe en voie de formation et la masse de la population ; à l'agencement des rapports entre cette classe dominante et le pôle de pouvoir politique et économique occidental ; à l'élaboration d'une éthique ou d'un sens commun qui donne sa cohérence à l'ensemble et qui cimenter le nouveau système d'inégalités et de domination, tout en le camouflant. »⁸

La situation évoquée par J-F Bayart s'apparente à la situation qui a prévalu et conduit au génocide rwandais. Les autorités coloniales ont perpétué un système de classes sociales qui a toujours donné la prééminence aux classes socialement aisées. Même si Bayart, bien plus tard, tente un nuancement de ses propos, il serait superfétatoire de ne pas admettre une part de vérité dans ces propos que la narratrice de notre œuvre d'étude s'efforce de confirmer. En effet, pour la narratrice, les Peuls ont toujours eu une aptitude dominante à l'égard des autres populations :

« [...] bien avant la colonisation occidentale et chrétienne, les Peuls, même s'ils ne s'en vantent pas, ont participé à la traite des esclaves, ont conquis toute la bande sahélienne par la force de l'épée sous le prétexte du djihad, sont devenus les plus puissants et les plus riches et, de ce fait, considèrent tous les autres peuples comme inférieurs. [...] personne n'oserait librement qualifier de kaado un non-Peul instruit ou suffisamment aisé pour ne pas travailler pour autrui et ne dépendre de personne. Cependant, Kaado est généralement suivi du qualificatif meere. Un Kaado-merre n'est rien. Donc, un non-Peul, de surcroît villageois, n'est personne. Et un Kaado-meere n'est pas musulman, ce qui est plus grave. Car, en plus de kaado, on ajoute kefero, « mécréant ». Même s'il est chrétien, il n'en reste pas moins un mécréant. [...] un kaado, doublé d'un kefero, est considéré comme un animal »⁹.

Cet extrait est très enrichissant dans la mesure où il décrit avec minutie au lecteur – en filigrane – les origines de la montée des tensions. Certes, Boko Haram est une secte terroriste, mais il n'en demeure pas moins qu'elle n'aurait pas eu l'occasion de se propager si la composition de la société ne lui prêtait pas le flanc. En clair, Boko Haram a profité d'une société divisée et bâtie sur un principe de prédominance d'une communauté au détriment des autres communautés. Au demeurant, toutes les règles énumérées par la narratrice résident dans le *pulaaku*. À la suite de Philip Burnham, le *pulaaku* est :

« [...] une idéologie prédominante de la distinction et de la supériorité culturelle parmi les Peuls. ; il s'avère un facteur fondamental de conditionnement de leurs relations avec les groupes ethniques auprès desquels ils résident. [...] Les membres des groupes peuls affirment normalement que le mode de comportement de leur groupe est correct et que celui de leurs voisins. »¹⁰

Cette situation exacerbe les tensions et favorise la montée des tensions. Vu que nous avons pu prouver que Boko Haram est loin d'être une secte islamique, il devient aisé d'affirmer – qu'au regard du business florissant des prises d'otages – que Boko Haram profite de ces clivages au sein de la société pour prospérer. Djaili Amadou Amal use du texte littéraire pour faire passer un discours. Dès cet instant, elle rejoint la pensée de Dominique Maingueneau pour qui tout discours : *« peut-être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère. »¹¹*

II. LES INCOHÉRENCES DU TERRORISME AU PRISME DE LA LITTÉRATURE

L'une des particularités du corpus étudié réside dans la mise en exergue des incohérences du terrorisme. Si l'auteur n'en fait pas moins une thématique principale de la trame mais (in)volontairement elle réussit à dénoncer. Le roman devient un fer de lance contre le terrorisme en milieu rural. Il est indéniable que pour Djaili Amadou Amal, le terrorisme est un gangstérisme économique qui ne répond à aucune logique en dehors du système économique de Gary Becker. L'évocation n'est pas claire, mais les stratégies mises en œuvre pour parvenir à cette conclusion sont évidentes. La secte Boko Haram, par la voix de ses différents porte-parolats, s'évertue à faire comprendre à qui veut l'entendre sa volonté manifeste de rétablir une égalité religieuse, de lutter contre l'impérialisme occidental qui tue. Or, dans les faits, les actes posés par cette secte sont en totale contradiction et relèvent d'une activité économique vorace :

« [...] Puis on s'est mis à parler de guerre sainte, de djihad mené par ceux qui se font appeler Boko Haram. Même s'il subsiste d'anciennes rancoeurs dans le cœur de ceux qui se souviennent des souffrances des peuples autochtones chassés des meilleures terres, obligés de se réfugier dans les montagnes, parfois réduits en esclavage au nom d'Allah, personne ne pouvait s'attendre à ce que, plus d'un siècle plus tard, loin dans ces montagnes, au nom du même Allah on attaque le village pour piller les récoltes, emporter le bétail, tuer les réfractaires et kidnapper au passage de jeunes hommes, des filles et des enfants ».¹²

Ce fragment dénonce, avec véhémence d'ailleurs, l'incohérence du combat des sbires de Boko Haram. Boko Haram – selon les discours de son califat – a une vocation de propager l'Islam et défendre les musulmans. Or dans les faits, elle attaque les zones réputées musulmanes, fait tuer et violer des musulman(e)s. C'est une incohérence manifeste révélée par le roman. Le roman de Djaili Amadou Amal devient un miroir de la société.

II.1. La rhétorique de la peur

Cœur de sahel se présente comme un récit de dénonciation de la rhétorique de la peur distillée par la nébuleuse Boko Haram. On lit aisément la puissance destructrice de la secte islamiste :

« Soudain une grande déflagration a retenti. Le bruit assourdissant a fait sursauter tout le monde et les jeunes filles se sont dévisagées, le regard rempli d'effroi. C'était la même explosion que trois jours auparavant, la même détonation, même si celle-ci semblait plus forte. »¹³

Dans cet extrait, l'on se rend compte de la récurrence des actes terroristes. Il y a une gradation ascendante de la violence. Cette situation rejoint la théorie économique de Gary Becker sur les origines des actes délictueux du grand banditisme. Cette répétition d'actes terroristes peut s'expliquer comme une réponse aux actions menées par les autorités pour contrer l'extension de Boko Haram. Selon Thierry Deffarges, la violence est proportionnelle aux réactions des autorités comme il ne manque pas de le souligner : « la violence peut même devenir plus extrême si les organisations en charge des doléances sociales abandonnent la lutte armée alors que le fond du problème politique n'est pas résolu et que les conditions économiques se dégradent

toujours. »¹⁴ Et cela est perceptible au cœur de l'œuvre où Boko Haram accentue les actes délictueux au fil des mesures entreprises par les autorités :

« [...] Boko Haram gagne du terrain et s'infiltré de plus en plus dans les villages, semant la terreur et la désolation. Les écoles ont fermé dans les localités menacées et des attentats se produisent de plus en plus souvent. Avec le couvre-feu qui a été activé à Maroua, on voit partout des patrouilles de soldats, de gendarmes, et les contrôles d'identité sont systématiques. Impossible désormais d'entrer en ville et de se promener à sa guise sans papiers. Et on ne peut plus, comme par le passé, obtenir une pièce d'identité quand on ne possède pas d'acte de naissance. [...] Plusieurs jeunes ont été arrêtés et croupissent en prison. Or, ici, on sait toujours quand on entre en prison, jamais quand on en sort, quel que soit le crime qu'on a commis. Les événements sont graves, de ceux que l'on n'a jamais vécus auparavant et dont on n'avait jamais entendu parler »¹⁵.

Le récit de la narratrice met en lumière une situation dantesque de privation de droits humains – entreprise par les autorités – en vue de contrer l'avancée de la secte islamiste. Toutefois, il est impossible d'admettre l'efficacité des mesures prises face aux nombreuses attaques terroristes. Au demeurant, le conflit s'enlise et gagne en violence. Boko Haram, gardienne d'une obédience islamique – instille la peur dans le quotidien des populations qu'elle est censée protéger des « ravages » du monde occidental. La zone d'attaque devient multiforme et la vulnérabilité des populations plus grande. Il semble que les injustices aient engendré et accentué la propagation du terrorisme. Toutefois, il ne faut jamais occulter les ramifications géopolitiques qui peuvent en découler au regard de l'incohérence des attaques. Ce niveau constitue le second sous-point de cette partie.

II.2. Les cibles

Les cibles et lieux d'attentat de Boko Haram au sein de l'œuvre participent à la démarche de l'auteur de prouver l'incohérence du combat de Boko Haram. Les actions de la secte islamique laissent transparaître une entreprise économique aux relents géopolitiques. En effet, les cibles sont en parfaite contradiction avec une idéologie de combat contre l'Occident. En s'attaquant aux enfants, aux femmes enceintes, aux populations vulnérables, le combat de liberté de la secte perd entièrement son sens. On peut affirmer sans ambages que le roman de Djaïli Amadou Amal sert de vitrine de dénonciation des errances de Boko Haram :

« Ils ont attaqué hier Moskota. Il paraît qu'ils sont arrivés à la tombée de la nuit. Ils ont égorgé des hommes et ont incendié plusieurs cases. On raconte qu'à Fotokol ils ont envahi une école en plein jour, puis ils ont enlevé et tué des enfants. Là-bas aussi, il y a eu des attentats ! [...] Il paraît qu'on a attaqué notre village dans la nuit. La situation est grave »¹⁶.

On peut aisément se rendre compte – au regard des cibles – que Boko Haram est en parfaite contradiction avec sa propre idéologie. Elle massacre des populations désarmées, extermine des enfants dans une zone favorable à l'Islam et sous prétexte de lutter contre les « infidèles ». La logique aurait voulu que les principales cibles soient les populations qu'elle considère comme infidèles – ce qui est déjà une aberration en soi – mais elle fait le contraire de la logique. On se rend compte que l'on est en plein dans le système économique beckerien. Elle suit une logique du profit. Elle attaque avec virulence les zones fragilisées par les injustices sociales. La violence des attaques est dans un souci d'attirer l'attention.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, au détour d'une fiction portant sur les conditions de la femme au sein de la société peule, Djaïli Amadou Amal donne des facteurs adjacents qui peuvent être interprétés comme source du terrorisme. Toutefois, la posture de l'écrivaine – à l'égard du terrorisme – ne souffre d'aucune ambiguïté. Elle condamne le terrorisme et les ravages engendrés par celui-ci. L'injustice sociale semble un terreau de propagation du terrorisme. Cette situation explique que le terrorisme est uniquement présent dans les zones jugées « vulnérables ». Au regard de ce qui précède, une véritable prise en compte des aspirations des populations vulnérables n'est-elle pas le moyen efficace de lutte contre le terrorisme ?

¹ Source tirée du site de Perspective Monde de l'école de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke du Québec in

<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1584>

² Dominique Garand (2008), *Que peut la fiction ?* Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien. In *Études françaises*, 44(1), 37-56, p.6.

³ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, p. 15.

⁴ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, p.15.

⁵ Thierry Deffarges (2003), « Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique », in *Revue Tiers Monde*, Volume 2, N°174, pp. 369-392.

⁶ S. Issa (2006), « La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme frontalier », in *Polis/Revue Camerounaise de Science Politique* (R.C.S.P), Vol.13, N°1-2, 119-146, p.133.

⁷ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de Sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, p. 50.

⁸ Jean-François Bayart (1976) [1985], *L'État au Cameroun*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, p. 19.

⁹ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de Sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, p. 51.

¹⁰ Philip Burnham (1991), « L'Ethnie, la religion et l'État : le rôle des Peuls dans la vie politique et sociale du Nord-Cameroun », in *Journal des africanistes*, fascicule 1, p.9.

¹¹ Dominique Maingueneau (1989), *Genèse du discours*, Bruxelles, P. Mardaga, coll. « Philosophie et langue », p. 18.

¹² Djaïli Amadou Amal (2020), *Cœur de Sahel*, Emmanuelle Collas, Paris, p.21.

¹³ Djaïli Amadou Amal (2020), *Cœur de sahel*, *op.cit*, p. 102.

¹⁴ Thierry Deffarges (2003), « Sur la nature et les causes du terrorisme. Une revue de la littérature économique », in *Revue Tiers Monde*, N°174, Armand Colin, pp. 369-392, p. 385.

¹⁵ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, p.101.

¹⁶ Djaïli Amadou Amal (2022), *Cœur de sahel*, *Op.cit*, p. 103.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMAL Amadou Djaïli (2022), *Cœur de Sahel*, Paris, Emmanuelle Collas.

BAYART Jean-François (1976) [1985], *L'État au Cameroun*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques.

BURNHAM Philip (1991), « L'Ethnie, la religion et l'État : le rôle des Peuls dans la vie politique et sociale du Nord-Cameroun », in *Journal des africanistes*, fascicule 1, pp. 73-102.

BURNHAM Philip (1991), « L'Ethnie, la religion et l'État : le rôle des Peuls dans la vie politique et sociale du Nord-Cameroun », in *Journal des africanistes*, fascicule 1, pp. 73-102, url : <https://www.persee.fr/doc/jafr.1991.2307>

GARAND Dominique (2008), *Que peut la fiction ?* Yasmina Khadra, le terrorisme et le conflit israélo-palestinien. In *Études françaises*, 44(1), 37-56.

ISSA S. (2006), « La Prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme frontalier » in *Polis/Revue Camerounaise de Science Politique* (R.C.S.P), Vol. 13, N° 1-2, pp.119-146.

MAINGUENEAU Dominique (1989), *Genèse du discours*, Bruxelles, P. Mardaga, coll. « Philosophie et langue ».

MBEMBÉ Achille (2000), *De la Postcolonie. Essai sur l'imaginaire politique de l'Afrique contemporaine*, Paris : Karthala.

POUR CITER L'AUTEUR :

KONÉ Guiba Abdul Karamoko, (2023), « La Fabrique de l'ennemi dans l'extrême nord du Cameroun. Une analyse littéraire de Cœur de Sahel de Djäïli Amadou Amal », *Ex Professo*, V 08, N 01, pp.130-138, Url: <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>